

# PARTAGER

# NOS CONVICTIONS

## Table des matières

I- Introduction.....	2
II- Transmettre.....	2
II.1- L'accusation de prosélytisme et le risque du communautarisme sectaire.....	2
II.2- Pour une transmission efficace.....	3
II.2.a- Ce que nous voulons transmettre.....	4
II.2.b- Des convictions qui s'adressent au cœur et à l'esprit.....	4
II.2.c- Nos motivations.....	4
II.2.d- Nos objectifs.....	5
II.2.e- Notre préparation.....	6
II.2.f- Nos dispositions intérieures.....	7
II.2.g- Notre cohérence.....	8
III- Écouter et s'adapter pour une bonne transmission.....	9
III.1- Être à l'écoute de son interlocuteur.....	9
III.2- S'adapter à son interlocuteur.....	10
IV- Conclusion.....	12

Remarque : sauf indication contraire, les citations bibliques sont celles de la Segond 21.

## I- Introduction

Avant de remonter dans la gloire auprès de son Père Jésus a missionné ses disciples pour qu'ils conduisent à lui des personnes de toutes les nations, et qu'ils les enseignent dans la foi chrétienne<sup>1</sup>. C'est également à nous, disciples de Jésus au XXI<sup>e</sup> siècle, que s'adresse cet ordre qui a deux facettes : le partage de notre foi avec des non croyants pour qu'ils se tournent vers Jésus, mais aussi avec des croyants pour qu'ils grandissent dans la mise en pratique de la foi chrétienne.

Face à cette mission qui est la nôtre, nous pouvons facilement être accusés de prosélytisme lorsque nous partageons nos convictions chrétiennes avec des non croyants, et nous devons faire attention à ne pas verser dans le communautarisme sectaire, lorsque nous les partageons avec nos frères et sœurs dans la foi. Nous évoquerons rapidement ces deux notions avant de nous arrêter sur divers points à prendre en compte pour une transmission efficace, en insistant plus spécialement sur l'importance de l'écoute et de l'adaptation du message à l'interlocuteur.

## II- Transmettre

### II.1- L'accusation de prosélytisme et le risque du communautarisme sectaire

Les notions de prosélytisme ainsi que de communautarisme ou de secte peuvent renvoyer à des réalités fort diverses en fonction de la personne qui les évoque. Nous allons nous arrêter rapidement sur leur sens, afin de mieux percevoir de quels travers le chrétien doit se garder lorsqu'il partage ses convictions.

En ce qui concerne le prosélytisme, le Trésor de la Langue Française informatisé le définit de la façon suivante : « Zèle déployé pour répandre la foi, pour faire des adeptes, des prosélytes ; *p.ext.*, souvent *péj.*, zèle déployé pour convertir autrui à ses idées, pour tenter d'imposer ses convictions.<sup>2</sup> ».

Ainsi défini, ce terme renvoie à des réalités assez différentes. Influencés par notre société qui stigmatise le prosélytisme, nous pouvons facilement être tentés d'affirmer que nous ne faisons pas de prosélytisme. Il est important d'être bien au clair sur ce que nous entendons par là. En effet, en tant que zèle déployé pour répandre la foi le prosélytisme correspond tout à fait à l'ordre missionnaire donné par Jésus, dans la mesure où sa mise en œuvre se fait selon les valeurs de l'Évangile. La difficulté vient de ce que dans la société actuelle ce terme renvoie plutôt au zèle déployé pour faire des adeptes, et au fait de convertir autrui à ses propres idées en imposant ses convictions. Comme le relève David Brown, « le terme prosélytisme est aujourd'hui synonyme de « racolage » et évoque une propagande religieuse massive comportant des éléments de pression, de harcèlement, de conditionnement psychologique.<sup>3</sup> ». Et là, nous ne pouvons plus nous y retrouver en tant que chrétien : la foi que nous cherchons à partager oriente (ou devrait orienter) vers Jésus-Christ et non vers nos propres idées, et de plus cette foi ne peut pas s'imposer puisqu'elle consiste en un choix libre et volontaire<sup>4</sup> de s'engager à la suite de Jésus-Christ<sup>5</sup>. Dans

1 Mt 28.18-20 : « Jésus s'approcha et leur dit : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. ».

2 Source internet consultée le 01/07/20 : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-proselytisme/>

3 Brown, David dans : <http://www.foienquestions.eu/?p=1078>, consulté le 09/06/20.

4 Dt 30.19 : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin de vivre, toi et ta descendance, ».

5 Ap 3.20 : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. ».

son essence même l'Évangile est un message d'information ouvert qui fait appel à la liberté de choix de chacun, et où l'autre est respecté tant au niveau de sa personne que de ses convictions.

En ce qui concerne le partage de sa foi dans l'Église, nous avons évoqué le risque du communautarisme sectaire. La Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) définit ainsi la dérive sectaire : « dévoiement de la liberté de pensée, d'opinion ou de religion qui porte atteinte à l'ordre public, aux lois ou aux règlements, aux droits fondamentaux, à la sécurité ou à l'intégrité des personnes. Elle se caractérise par la mise en œuvre, par un groupe organisé ou par un individu isolé, quelle que soit sa nature ou son activité, de pressions ou de techniques ayant pour but de créer, de maintenir ou d'exploiter chez une personne un état de sujétion psychologique ou physique, la privant d'une partie de son libre arbitre, avec des conséquences dommageables pour cette personne, son entourage ou pour la société<sup>6</sup>».

Nous pourrions dire que le communautarisme sectaire se caractérise d'un côté par une emprise sur l'individu appartenant au groupe, avec une privation au moins partielle de l'exercice de son libre arbitre, et d'un autre côté par un replis identitaire du groupe sur lui-même, avec un rejet de celui qui n'appartient pas au groupe.

Face à ce risque, il est important que nous veillions à ne pas chercher à imposer à nos frères et sœurs nos croyances, et que nous sachions les laisser librement cheminer dans leur réflexion<sup>7</sup>, à l'exemple de Paul qui ne cherchait pas à dominer sur la foi des Corinthiens<sup>8</sup>, et qui s'offusquait au contraire de les voir se laisser exploiter, réduire en esclavage ou encre se laisser traiter avec arrogance<sup>9</sup>. En ce qui concerne la dimension communautaire de l'Église, il est vrai que ce n'est qu'en passant par Jésus-Christ qu'on intègre la famille de Dieu. Néanmoins il est important de ne pas perdre de vue que tout être humain est appelé à en faire partie, mais aussi qu'être enfant de Dieu ne nous fait pas sortir de « l'histoire humaine » que nous partageons avec nos semblables. Tout en étant pas du monde, nous sommes cependant appelés à vivre dans le monde<sup>10</sup>.

Face aux deux écueils que nous venons de relever, notre responsabilité consiste à savoir transmettre nos convictions en laissant intacte la liberté de choix de notre interlocuteur, et en réalisant que notre appartenance à l'Église de Dieu ne nous fait pas sortir de notre humanité.

## II.2- Pour une transmission efficace

Dans le contexte de crainte ou de suspicion évoqué précédemment, quelle approche adopter pour que les convictions que nous souhaitons partager aient le plus de chances possibles de recevoir un accueil favorable ? Il n'y a bien sûr pas de recette toute faite, et il faut être conscient que l'enseignement donné par Jésus lui-même a bien souvent été rejeté et a généré de l'opposition qui l'a conduit sur la croix. Néanmoins, cela ne signifie pas que nous ne devons pas faire notre possible pour que le message que nous souhaitons transmettre ait le plus de chances possible d'être reçu positivement. C'est dans ce cadre-là que nous souhaitons maintenant nous arrêter sur divers points qu'il nous paraît important de prendre en compte.

6 Source internet consulté le 09/06/20 : <https://www.derives-sectes.gouv.fr/quest-ce-quune-d%C3%A9rive-sectaire>

7 Phil 3.15-16 : « Nous tous donc qui sommes mûrs, adoptons cette attitude et, si vous êtes d'un autre avis sur un point, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, là où nous en sommes, marchons dans la même direction [et vivons en plein accord]. ».

8 2 Co 1.24 : « Ce n'est pas que nous voulions dominer sur votre foi, mais plutôt que nous contribuons à votre joie ».

9 2 Co 11.19-21 : « En effet, vous supportez volontiers les hommes dépourvus de bon sens, vous qui êtes raisonnables: vous supportez qu'on fasse de vous des esclaves, qu'on vous exploite, qu'on vous dépouille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous frappe au visage. J'ai honte de le dire, nous avons montré de la faiblesse pour cela. ».

10 Jn 17.15-16 : « Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde, tout comme moi, je ne suis pas du monde. ».

## II.2.a- Ce que nous voulons transmettre

Partager nos convictions, c'est bien sûr transmettre un enseignement, puisque Jésus demande à ses disciples d'enseigner à mettre en pratique ce qu'il leur a prescrit<sup>1</sup>. Ce serait faire fausse route que de s'en arrêter là. En effet, un enseignement détaché du Dieu vivant tel qu'il se révèle dans la Bible risque fort de conduire à un système religieux mort et sans vie, qui asservit au lieu de libérer. La Bible en témoigne par exemple en affirmant que la lettre tue mais que l'Esprit vivifie<sup>11</sup>, ou encore en rapportant des paroles de Jésus où il reproche à des religieux de son époque d'affirmer honorer Dieu alors que leur cœur est éloigné de lui<sup>12</sup>.

C'est pourquoi nous sommes appelés à amener des personnes à être disciples de Jésus, c'est à dire à les amener à prendre la décision de faire de lui le maître de leur vie. Pour pouvoir prendre une telle décision il est nécessaire de connaître Jésus-Christ, aussi le partage de notre foi passera inévitablement par le fait de parler de Lui tel qu'on peut le découvrir dans les Écritures, mais aussi tel que nous avons appris à le connaître au cours de notre vie.

## II.2.b- Des convictions qui s'adressent au cœur et à l'esprit

Le message que nous désirons transmettre n'est pas un simple contenu intellectuel, mais il renvoie aussi à une personne vivante que nous désirons faire connaître, une personne avec laquelle nous aimerions que notre interlocuteur puisse entrer en relation, ou une personne qu'il puisse apprendre à mieux connaître et à mieux aimer s'il est déjà un enfant de Dieu. Notre message ne s'adresse pas uniquement à l'esprit de notre interlocuteur, mais aussi à son cœur ! Cela ressort bien dans ce que disent des Samaritains qui ont cru en Jésus suite au témoignage d'une des leurs : « Ce n'est plus seulement à cause de ce que tu nous as raconté que nous croyons en lui, nous l'avons entendu personnellement et nous avons acquis la certitude que c'est vraiment lui le Sauveur du monde.<sup>13</sup> ».

S'adresser au cœur de la personne c'est être attentif à son vécu. Nous en avons une illustration dans la façon dont Paul s'adresse à Timothée, et qui témoigne d'un lien affectif fort à son égard ainsi que du fait qu'il le connaît bien dans son contexte de vie : il s'adresse à lui comme à son enfant bien aimé sur lequel il appelle la grâce, la compassion et la paix divine ; il prie sans cesse pour lui, il se souvient de ses larmes, le revoir le remplira de joie ; il se souvient de la sincérité de sa foi, il connaît sa mère et sa grand mère<sup>14</sup>. C'est dans un tel cadre que Paul adresse des exhortations à Timothée, et nous avons là un encouragement, pour les plus âgés, à tisser des liens avec les plus jeunes car cela favorisera la transmission de la foi.

## II.2.c- Nos motivations

Étant appelés à conduire des personnes à être disciples de Jésus-Christ, notre amour pour Dieu et notre désir de lui obéir devraient bien sûr être des motivations à vouloir partager nos

11 2 Co 3.6 : « Il nous a aussi rendus capables d'être serviteurs d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit; car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre. ».

12 Mt 15.6-9 : « Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : Ce peuple [prétend s'approcher de moi et] m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est faussement qu'ils m'honorent en donnant des enseignements qui sont des commandements humains. ».

13 Jn 4.42.

14 1 Ti 1.2-5 : « A Timothée, mon enfant bien-aimé: que la grâce, la compassion et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur! ... sans cesse, nuit et jour, je me souviens de toi dans mes prières. Je me rappelle tes larmes et je désire te voir afin d'être rempli de joie. Je garde en effet le souvenir de la foi sincère qui est en toi. Elle a d'abord habité ta grand-mère Loïs et ta mère Eunice, et je suis persuadé qu'elle habite aussi en toi. ».

convictions. De plus sachant que la colère de Dieu demeure sur celui qui ne croit pas en lui<sup>15</sup>, l'amour du prochain devrait également être une motivation à lui présenter l'Évangile.

À côté de ces saines motivations centrées sur Dieu et l'amour du prochain il peut y en avoir d'autres moins avouables, centrées sur nous-mêmes et nos besoins non satisfaits que nous chercherions à combler, comme par exemple le fait de paraître de grands serviteurs de Dieu. De telles motivations ne pourront qu'être des entraves sur le chemin qui conduit notre interlocuteur à être disciple de Jésus-Christ.

## II.2.d- Nos objectifs

Nous l'avons déjà mentionné plusieurs fois, Jésus nous demande d'amener des personnes à être ses disciples. Pour ne pas se méprendre sur cet objectif en pensant que nous devons arriver à convertir ces personnes, il faut se souvenir que ce n'est pas nous qui pouvons convertir ou convaincre une personne : la nouvelle naissance n'est pas l'œuvre de la volonté humaine, mais elle vient de Dieu<sup>16</sup>, c'est l'Esprit qui convainc le monde de péché, de justice et de jugement<sup>17</sup>. Si notre responsabilité est de planter ou d'arroser dans le champ de Dieu, n'oublions surtout pas que c'est de lui que vient la croissance<sup>18</sup>. Être conscient de cela ne nous exonère pas de chercher à accomplir avec fidélité la tâche que Dieu nous a confiée, mais devrait nous préserver de nous mettre sous une « pression de résultat » qui pourrait nous conduire à transférer d'une façon ou d'une autre cette pression sur notre interlocuteur.

Jésus demande d'enseigner ses disciples à mettre en pratique ses prescriptions<sup>1</sup>, ce qui montre qu'il n'attend pas une transmission purement intellectuelle d'un savoir, mais plutôt une transmission qui vise à ce que ce savoir soit incarné de façon concrète dans la vie de la personne. Un savoir purement intellectuel conduit à une foi sans œuvre qui est morte<sup>19</sup>, et écouter la Parole de Dieu sans la mettre en pratique c'est se tromper soi-même par de faux raisonnements<sup>20</sup>. Plusieurs textes mettent en relief que la foi biblique est une foi obéissante : les apôtres ont reçu leur ministère pour conduire des personnes de toutes nations à l'obéissance de la foi<sup>21</sup>, Paul s'attache à renverser les raisonnements qui s'opposent à Dieu pour amener toute pensée à l'obéissance de Christ<sup>22</sup>, etc. Une transmission de convictions qui n'aboutit pas à une incarnation concrète dans la vie de celui qui les reçoit, risque de conduire à un système religieux vide et sans vie qui conduit à un légalisme asservissant.

La Parole de Dieu encourage à transmettre le contenu de la foi à des personnes fidèles qui seront elles-mêmes capables ensuite de le transmettre à d'autres<sup>23</sup>. Si la transmission de nos convictions vise cet objectif particulier, cela présuppose de discerner en notre interlocuteur une personne qui ait non seulement les capacités requises, mais aussi une personne qui soit fidèle dans sa marche avec Dieu. Si nous voulons que la personne s'approprie le plus possible les

15 Jn 3.36 : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste au contraire sur lui. ».

16 Jn 1.12-13 : « Mais à tous ceux qui l'ont acceptée, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le droit de devenir enfants de Dieu, puisqu'ils sont nés non du fait de la nature, ni par une volonté humaine, ni par la volonté d'un mari, mais qu'ils sont nés de Dieu. ».

17 Jn 16.8 : « Quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement ».

18 1 Co 3.6-7 : « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait grandir. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante ni celui qui arrose qui compte, mais Dieu, qui donne la croissance. ».

19 Jc 2.17 : « Il en va de même pour la foi: si elle ne produit pas d'œuvres, elle est morte en elle-même. ».

20 Jc 1.22 : « Mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. ».

21 Rm 1.5 : « C'est par lui que nous avons reçu la grâce d'exercer le ministère d'apôtre pour conduire en son nom des hommes de toutes les nations à l'obéissance de la foi ».

22 2 Co 10.5 : « Nous renversons les raisonnements et tout obstacle qui s'élève avec orgueil contre la connaissance de Dieu, et nous faisons toute pensée prisonnière pour qu'elle obéisse à Christ. ».

23 2 Ti 2.2 : « Ce que tu as entendu de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des personnes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. ».

convictions que nous voulons transmettre, il est bien de l'encourager à creuser par elle-même pour étayer solidement ses convictions sur la Parole de Dieu. C'est avec un tel objectif qu'il m'est parfois arrivé de ne pas répondre directement à une question qui m'était posée dans mes correspondances bibliques sur internet, mais plutôt de proposer à la personne de faire un cours biblique sur le sujet en question.

Dans le titre précédent nous avons évoqué de mauvaises motivations qui peuvent nous conduire à des objectifs erronés dont nous sommes plus ou moins conscients. Par exemple si nous sommes en manque de reconnaissance, il nous faut faire spécialement attention à ce qu'un de nos objectifs dans la transmission de nos convictions ne vise pas à combler ce manque. Si tel est le cas nous risquons alors de chercher à nous attacher des disciples<sup>24</sup> au lieu de chercher à les attacher à Christ, et nous risquons ainsi de devenir petit à petit une sorte de gourou à même d'exercer un certain contrôle sur ces personnes ... Il est vrai que la Parole de Dieu exhorte ceux qui ont des responsabilités dans l'Église à être des modèles du troupeau<sup>25</sup>, néanmoins cela n'a rien à voir avec la situation que nous venons d'évoquer, car justement le texte précise qu'ils sont des modèles en ce qu'ils prennent soin des brebis, sans que ce soit pour leur avantage personnel et sans dominer sur les brebis<sup>26</sup>.

Autre écueil à éviter : celui de vouloir grossir les rangs de l'Église locale à laquelle nous nous rattachons. Il n'est pas mauvais d'avoir un tel désir dans la mesure où il ne devient pas notre objectif principal. Nous sommes appelés à faire des disciples de Jésus-Christ et non à faire des disciples de notre communauté locale. Bien sûr, toute personne qui se tourne vers Jésus devient automatiquement membre de l'Église universelle et il est alors de notre responsabilité de l'encourager à rejoindre une communauté locale. Mais en ayant comme objectif principal de l'amener dans notre communauté locale, la tentation est grande de prendre sur elle une certaine emprise plutôt que de la laisser libre de placer ce choix devant le Seigneur dans la prière ; le risque est grand aussi de faire abstraction de divers éléments comme son lieu d'habitation par exemple, qui pourraient conduire à orienter cette personne vers une autre communauté chrétienne qui serait plus à même de répondre à ses besoins.

## II.2.e- Notre préparation

Comme pour tout ce que nous faisons il est important de se tourner vers Dieu par la prière pour lui demander son secours, tout en mettant en œuvre ce qui est de notre responsabilité<sup>27</sup>.

Demander à Dieu par la prière de nous guider et de nous ouvrir les portes pour que nous puissions témoigner, c'est se placer dans une disposition d'esprit où nous devrions être plus à même de saisir l'occasion lorsqu'elle se présente.

Se préparer, c'est construire ses convictions en se mettant à l'écoute de la Bible afin d'être à même de savoir sur quoi elles reposent. Pour un sujet biblique donné, c'est également étudier les diverses approches qui peuvent exister afin de savoir pourquoi on en adopte une plutôt qu'une autre.

24 Ce danger ne provient pas nécessairement de l'enseignant. En 1 Co 1.12 Paul évoque des croyants qui se réclament de lui, ou d'Apollos, ou de Pierre, et il les recentre sur Christ en rappelant que c'est Christ et non lui-Paul qui a été crucifié pour eux.

25 1 Pi 5.1-3 : « Voici [donc] les recommandations que j'adresse à ceux qui sont anciens parmi vous ... prenez soin du troupeau de Dieu qui est sous votre garde ... en étant les modèles du troupeau. ».

26 1 Pi 5.2-3 : « Prenez soin du troupeau de Dieu qui est sous votre garde [en veillant sur lui] non par contrainte, mais de bon gré, [selon Dieu]. Faites-le non par recherche d'un gain, mais avec dévouement, non en dominant sur ceux qui vous sont confiés, mais en étant les modèles du troupeau. ».

27 Phil 2.12-13 : « Mettez en œuvre votre salut avec crainte et profond respect. En effet, c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire pour son projet bienveillant. ».

Dans le domaine de l'évangélisation, se préparer c'est aussi réfléchir aux diverses objections qui sont fréquemment soulevées, pour pouvoir ensuite proposer quelques pistes de réflexion lorsqu'on nous opposera ces objections.

Se préparer c'est aussi être conscient qu'il existe de multiples façons de transmettre ses convictions, et que parmi ces diverses approches certaines nous conviennent mieux que d'autres. Nous pouvons par exemple nous sentir beaucoup plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral, ou vice versa.

## II.2.f- Nos dispositions intérieures

Lorsqu'un religieux interroge Jésus sur le plus grand commandement de la loi de Dieu, Jésus le renvoie à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain<sup>28</sup>. Voilà bien les motivations essentielles pour partager notre foi. Se focaliser sur le contenu à transmettre sans le faire avec amour, c'est se fourvoyer, car la connaissance sans amour enorgueillit alors que l'amour édifie<sup>29</sup>. En tant que chrétien nous avons été libérés par le Christ, et cette liberté que nous avons en Lui ne doit pas nous conduire à rechercher nos satisfactions personnelles au détriment de l'autre, mais elle doit au contraire nous amener à nous mettre à son service avec amour<sup>30</sup>. Il est essentiel que l'amour soit le moteur dans le partage de nos convictions, car cela nous gardera par exemple de vouloir impressionner l'autre par notre connaissance, ou encore de chercher absolument à avoir raison, etc., attitudes qui ne pourront qu'être des freins par rapport à ce que nous cherchons à transmettre.

Nous avons une belle illustration de ce partage de l'Évangile annoncé avec amour pour ses auditeurs dans ce qu'a vécu Paul avec les Thessaloniens : il était plein d'affection pour eux, ils lui étaient devenus si chers qu'il aurait voulu leur donner sa vie et qu'il a travaillé dur nuit et jour pour ne pas leur être à charge<sup>31</sup>.

Nous sommes aussi encouragés à corriger avec douceur les contradicteurs<sup>32</sup>, et à être prêt à ajouter respect et honnêteté à cette douceur pour répondre à ceux qui nous demandent raison de notre espérance<sup>33</sup>. J'aimerais ici partager un témoignage en lien avec le fait de répondre avec douceur et respect envers la personne qui a des convictions différentes des nôtres : dans les correspondances bibliques dont je m'occupe sur le site info-bible.org, il m'est arrivé par deux fois qu'une personne prenne contact avec moi par le biais d'un mail très agressif et même irrespectueux. J'avais fait le choix de ne pas rentrer dans le jeu de la confrontation en décidant de répondre avec douceur et respect. S'en étaient suivi des échanges de mails et dans les deux cas, les personnes avaient fini par s'excuser de leur premier mail. Ces correspondances se sont arrêtées et je ne sais pas ce que sont devenues ces personnes, mais le fait de ne pas être entré dans leur jeu et de leur avoir répondu avec douceur et respect nous a permis d'avoir tout de même quelques échanges apaisés sur la foi chrétienne. Un élément qui peut aider à la douceur dans l'échange est le fait de savoir sur quoi s'appuient nos convictions ainsi que le fait de ne pas confondre ce qui est fondamental de ce qui est secondaire dans la foi chrétienne.

28 Mt 22.36-39 : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier commandement et le plus grand. Et voici le deuxième, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

29 1 Corinthiens 8.1 : « La connaissance rend orgueilleux, mais l'amour édifie. ».

30 Ga 5.13 : « Frères et sœurs, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour suivre les désirs de votre nature propre. Au contraire, soyez par amour serviteurs les uns des autres. ».

31 1 Th 2.8-9 : « Nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Évangile de Dieu, mais encore notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. Vous vous rappelez, frères et sœurs, notre peine et notre fatigue : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu. ».

32 2 Ti 2.25 : « Qu'il corrige avec douceur les contradicteurs, au cas où Dieu leur donnerait de changer radicalement ... ».

33 1 Pi 3.15-16 : « Mais, dans votre cœur, consacrez le Christ comme Seigneur ; soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience ... ».

Nous sommes également exhortés à répondre avec une conscience pure, c'est à dire avec honnêteté. Cette notion de sincérité a des implications importantes à deux niveaux : d'une part elle devrait nous conduire à faire preuve de suffisamment *d'humilité* pour reconnaître que nous n'avons pas toujours une réponse pleinement satisfaisante à donner ; dans d'autres cas, faire preuve d'humilité consistera à reconnaître qu'il existe diverses interprétations bibliques envisageables (dans le cadre du présupposé d'inspiration plénière de l'Écriture), même si pour notre part nous avons une certaine conviction. D'autre part, cette notion de sincérité devrait conduire à avoir une vie qui soit en *cohérence* avec la foi professée puisque cette cohérence est au cœur du message de l'évangile qui affirme que ce ne sont pas tous ceux qui disent « Seigneur » qui entreront dans le royaume de Dieu, mais seuls ceux qui font la volonté de Dieu<sup>34</sup>.

## II.2.g- Notre cohérence

La cohérence entre les convictions que nous voulons partager et *nos actes* ainsi que *notre manière d'être* est un point essentiel. Le début du livre des Actes rappelle que Jésus a dit à ses disciples qu'ils *seraient* ses témoins à Jérusalem et jusqu'au bout de la terre, et non qu'ils témoigneraient à Jérusalem et jusqu'au bout de la terre<sup>35</sup>. Non pas que nous n'ayons pas à témoigner, loin de moi cette pensée ; mais en parlant d'*être* ses témoins ce texte nous encourage à incarner concrètement notre foi chrétienne, c'est à dire à ce qu'il y ait cohérence entre nos convictions, et ce que nous sommes et ce que nous faisons ! Si notre attitude ne montre pas à notre interlocuteur que nous l'aimons, que nous le respectons, qu'il a de l'importance à nos yeux alors nos paroles n'auront que peu d'impact sur lui car ce que nous sommes parle souvent plus fort que ce que nous pouvons dire !

Lorsque Pierre exhorte les croyants à être prêts à donner raison de leur espérance, il tient pour acquis cette cohérence puisqu'il mentionne aussi ce qui concerne leur *être* (douceur, respect, conscience pure) et leurs *actes* (bonne conduite en Christ)<sup>36</sup>. Même si la compétence est une qualité nécessaire pour donner raison de ce qui nous habite, ce n'est absolument pas elle que Pierre met en relief : ce texte souligne avant tout que le cadre nécessaire à l'exercice d'une approche raisonnée est *une vie selon l'évangile*. Ce n'est que dans le cadre d'une telle vie que notre raisonnement pourra avoir toute sa force devant les non croyants qui nous voient vivre. En effet, dans le cas contraire nos paroles risquent d'être perçues comme le reflet d'une certaine hypocrisie, ce qui leur fera perdre leur crédibilité ! Alors que la vérité objective de Dieu ne dépend pas des croyants, sa démonstration contemporaine semble bien en dépendre ! Jésus n'affirme-t-il pas aussi que le monde connaîtra que nous sommes ses disciples si nous avons de l'amour entre nous<sup>37</sup>, ou encore que c'est à ses fruits qu'on reconnaît un arbre<sup>38</sup> ? L'apôtre Jacques n'affirme-t-il pas que notre foi se démontre par nos œuvres<sup>39</sup> ? L'argumentation intellectuelle ne saurait donc être à elle seule une approche pleinement efficace. C'est pourquoi nous devrions être au moins autant concerné par notre incarnation de l'Évangile, que ce soit dans notre vie personnelle ou dans notre vie collective, que par notre faculté à développer une

34 Mt 7.21 : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! » qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. ».

35 Ac 1.8 : « Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. ».

36 1 Pi 3.15-16 : « Mais, dans votre cœur, consacrez le Christ comme Seigneur ; soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience ; afin que, sur le point même où l'on vous accuse, ceux qui injurient votre bonne conduite dans le Christ soient pris de honte. ».

37 Jn 13.35 : « Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples. ».

38 Mt 7.16-17 : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ? Tout bon arbre produit de beaux fruits, tandis que l'arbre malade produit de mauvais fruits. ».

39 Jc 2.17-18 : « Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : Toi, tu as de la foi ; moi, j'ai des œuvres. Montre-moi ta foi en dehors des œuvres ; moi, par mes œuvres, je te montrerai la foi. ».



argumentation intellectuelle. La principale difficulté de cette « argumentation vécue » est qu'elle n'exige pas une simple validité intellectuelle, mais qu'elle demande une incarnation quotidienne de l'Évangile, aussi bien dans les moments faciles que dans les moments difficiles ...

Paul témoigne aussi de cette cohérence dans sa lettre aux Thessaloniens où il leur rappelle que sa prédication ne s'est pas arrêtée aux paroles, mais qu'elle s'est accompagnée d'une conviction vivante dont témoignait sa façon de se comporter<sup>40</sup>. Ce texte qui mentionne également l'action de l'Esprit montre que Paul était bien conscient que tout ne dépendait pas de lui, mais aussi de l'action de Dieu.

### III- Écouter et s'adapter pour une bonne transmission

#### III.1- Être à l'écoute de son interlocuteur

Un piège à éviter lorsque nous souhaitons transmettre nos convictions est de se focaliser sur le message au détriment de la personne à qui nous nous adressons. Nous l'avons déjà relevé précédemment : si la personne ne se sent pas considérée, pas respectée en tant que personne, il y a bien peu de chance que notre message soit reçu de façon positive. Au cours de l'échange avec notre interlocuteur il est donc essentiel d'être à son écoute afin d'apprendre à mieux le connaître, à mieux percevoir quels sont les besoins qu'il exprime, quelles sont ses interrogations, etc. Cela permettra de trouver des points de contacts qui permettront d'adapter notre argumentation afin qu'elle puisse être un outil le plus efficace possible dans les « mains de l'Esprit ».

Être à l'écoute c'est aussi être prêt à se laisser remettre en question, peut être pour se rendre compte que certaines de nos convictions sont erronées, ou pour réaliser que certaines doivent être affinées ou précisées sur certains points. Être à l'écoute dans la confrontation, lorsque nous avons à faire à certains opposants, ou dans l'échange plus constructif avec d'autres personnes, est une attitude qui peut conduire à un affermissement ou à un affinement voir même une correction de certaines de nos convictions.

Être à l'écoute c'est également être prêt à ne pas statuer de façon péremptoire sur certaines convictions, en laissant la porte ouverte à des perceptions qui peuvent diverger. Dans de tels cas, lorsqu'il s'agit d'échanges avec des frères et sœurs dans la foi, la Bible nous encourage à nous en remettre à Dieu et à continuer à avancer ensemble là où nous en sommes parvenus<sup>41</sup>.

Être à l'écoute de son interlocuteur, c'est aussi prendre en compte que certaines convictions peuvent avoir plus ou moins d'importance à un moment donné de sa vie, ou à un moment donné au sein de la culture qui est la sienne. C'est prendre en compte l'ambiance culturelle face à certains sujets sociétaux, comme actuellement par exemple les questions de bioéthiques ou encore d'identité sexuelle, qui sont assez clivantes et stigmatisantes. Vu le contexte actuel, il paraît opportun d'éviter de partager sa foi en abordant ces sujets, ce qui risquerait de conforter encore plus notre interlocuteur dans une perception faussée de ce qu'est véritablement la foi chrétienne. Bien sûr, si nous sommes interrogés sur ces sujets il nous faut être prêts à affirmer nos convictions avec douceur et respect, en évitant de cristalliser la foi chrétienne sur ces sujets-là. Essayons

40 1 Th 1.5 : « Notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit saint et avec une pleine conviction. Vous savez en effet comment nous nous sommes comportés parmi vous à cause de vous. »

41 Phil 3.15-16 : « Nous tous donc qui sommes mûrs, adoptons cette attitude et, si vous êtes d'un autre avis sur un point, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, là où nous en sommes, marchons dans la même direction [et vivons en plein accord]. »

rapidement de parler non de ce sur quoi nous sommes en désaccord, mais de parler de la personne de Jésus-Christ et de ce que nous apporte notre foi dans notre vécu.

### III.2- S'adapter à son interlocuteur

Bien qu'il y ait un seul et unique véritable évangile qui ne doit pas être modifié<sup>42</sup>, sa proclamation peut revêtir des formes assez différentes en fonction des interlocuteurs, comme en témoigne le Nouveau Testament.

Par exemple Paul se fait Juif pour les Juifs, faible pour les faibles, comme s'il était sans loi pour ceux qui sont sans loi<sup>43</sup>. Il est bon de relever que la motivation qui le pousse à s'adapter ainsi est son désir de gagner des personnes à Christ (il le dit 5 fois dans ces versets !), et non pas le désir d'être accepté par ces personnes<sup>44</sup>. Il s'agit d'un point important, car si nous cherchons à nous adapter pour gagner l'acceptation des autres, nous risquons de le faire en adaptant le fond du message, alors que si nous le faisons pour gagner des personnes à Christ le fond du message ne pourra pas être déformé. Le fait que Paul soit bien au clair sur ce qui le poussait à s'adapter ressort d'un autre exemple : si pour maintenir la vérité de l'Évangile il refuse que Tite soit circoncis<sup>45</sup> afin de ne pas laisser croire que ce rite était nécessaire à l'acquisition du salut, il en est tout autrement avec Timothée qu'il va faire circoncire afin que sa présence à ses côtés ne soit pas un obstacle à sa prédication au sein du judaïsme<sup>46</sup>. Nous le voyons aussi discuter avec les Juifs à partir des Écritures pour établir que Jésus devait souffrir et ressusciter<sup>47</sup>, mais lorsqu'il se trouve face à une foule grecque qui le considère comme un dieu parce qu'il vient de guérir un infirme, il va leur parler du Dieu créateur<sup>48</sup> ; ou lorsqu'il fait face à des philosophes à Athènes, il s'appuie sur leurs croyances et cite certains de leurs poètes pour leur annoncer le message de l'Évangile<sup>49</sup>. Quand les apôtres s'adressent à des croyants confrontés à des hérésies pseudo chrétiennes comme le légalisme judaïsant des Galates, le proto-gnosticisme ascétique des Colossiens, ou encore le docétisme<sup>50</sup> à l'arrière-plan des deux premières épîtres de Jean, ils développent un argumentaire adapté qui a pour but de permettre aux croyants de résister à ces hérésies.

L'Écriture témoigne donc du fait que le message de l'Évangile ne peut pas être adapté dans son fond, mais qu'il peut l'être dans sa forme, en fonction du public à qui il est adressé.

L'adapter dans sa forme c'est tenir comptes de plusieurs paramètres relatif à l'interlocuteur, d'où l'impérieuse nécessité d'être à son écoute comme nous l'avons évoqué.

42 Ga 1.8 : « Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait une bonne nouvelle différente de celle que nous vous avons annoncée, qu'il soit anathème ! ».

43 1 Co 9.20-22 : « Pour les Juifs, je suis devenu comme Juif, afin de gagner les Juifs ; pour ceux qui étaient sous la loi, comme si j'étais sous la loi, n'étant pas moi-même sous la loi, afin de gagner ceux qui étaient sous la loi ; pour ceux qui étaient sans loi, comme si j'étais sans loi (non que je sois sans loi quant à Dieu, mais je suis justement soumis à Christ), afin de gagner ceux qui étaient sans loi. Je suis devenu pour les faibles comme faible, afin de gagner les faibles ; je suis devenu toutes choses pour tous, afin que de toute manière j'en sauve quelques-uns. ».

44 Bien sûr, en s'adaptant à son public Paul fait en sorte que lui et son message ne soient pas rejetés d'emblée. Mais s'il fait cela c'est afin que son message ait le plus de chances possible d'être accepté, et non parce que son objectif est de gagner l'acceptation de son public parce qu'il aurait besoin de se sentir accepté.

45 Ga 2.3-5 : « Or Tite, qui était avec moi et qui est grec, n'a même pas été contraint de se faire circoncire, malgré les prétendus frères qui s'étaient furtivement glissés parmi nous pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, avec l'intention de nous asservir. Nous ne leur avons pas cédé un seul instant, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue pour vous. ».

46 Ac 16.3 : « Paul voulut l'emmener avec lui; il le prit et le circoncit à cause des Juifs qui étaient dans ces régions, car tous savaient que son père était grec. ».

47 Ac 17.1-3 : « ... ils arrivèrent à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue. Paul s'y rendit, selon sa coutume. Pendant trois sabbats il discuta avec eux, à partir des Écritures, dont il ouvrait le sens pour établir que le Christ devait souffrir et se relever d'entre les morts. ».

48 Cf. Ac 14.8-18.

49 Cf. Ac 17.18-34.

50 Hérésie selon laquelle Jésus aurait pris l'apparence d'un homme, sans en être un réellement.

La maturité de l'interlocuteur est un point important à prendre en compte<sup>51</sup> : on ne va pas s'adresser de la même façon et pas nécessairement avec les mêmes outils à un enfant, à un adolescent, à un adulte ou encore à une personne âgée.

Il est également important de prendre en compte la vision du monde de la personne à qui on s'adresse comme cela est illustré par l'apôtre Paul qui s'appuie sur les Écritures lorsqu'il s'adresse à des Juifs, alors qu'il évoque le Dieu créateur face à une foule grecque, ou encore cite des poètes lorsqu'il fait face à des philosophes.

Adapter son message à son interlocuteur c'est également tenir compte du chemin qu'il lui reste à parcourir par rapport à ce que nous souhaitons lui transmettre. Par exemple il n'y a pas grand sens à vouloir montrer à une personne qu'elle a besoin d'être pardonnée de ses péchés, si elle ne croit pas à l'existence de Dieu. En effet, les notions de péché et de pardon n'ont de sens qu'à partir du moment où on croit non seulement en l'existence de Dieu, mais en plus d'un Dieu qui soit un Dieu saint et juste. Lorsque nous nous adressons à une personne non chrétienne, notre souhait est qu'elle vienne le plus rapidement possible au Seigneur, aussi nous pouvons être tentés de lui annoncer l'ensemble du processus du salut : le péché qui nous sépare de Dieu et qui nous place sous le coup de son jugement ; l'amour de Dieu qui a donné son Fils pour nous proposer son pardon ; Jésus qui est mort à notre place pour expier nos péchés ; la repentance et la foi obéissante qui nous permettent d'avoir la vie éternelle. Partir de là où se situe la personne nous amènera probablement à nous focaliser sur un point du message de l'Évangile sans nécessairement en développer tout le cheminement. Nous pouvons nous sentir frustrés de cela, voir même ressentir une certaine culpabilité de ne pas avoir tout dit. Il est alors bon de se souvenir que nous ne sommes pas seuls dans le cheminement de cette personne et que dans sa sagesse Dieu demande à certains de planter et à d'autre d'arroser, avant que lui-même ne donne l'accroissement<sup>52</sup>. Il nous faut également garder à l'esprit que Dieu lui-même n'a pas tout dit d'un coup en ce qui concerne le salut par Jésus-Christ : pour ne parler que du texte biblique lui-même, il s'est écoulé environ 1500 ans entre la rédaction du plus ancien livre de l'Ancien Testament et la rédaction des écrits du Nouveau Testament ! Ensuite, il est probablement profitable de se souvenir que le chemin qui nous a conduit à Christ ou à comprendre telle ou telle vérité biblique nous a pris du temps, temps nécessaire pour vivre diverses expériences ou mûrir dans notre réflexion.

Adapter son message à son interlocuteur c'est aussi prendre en compte que l'on a en face de soi une personne, avec son chemin de vie, avec ses blessures, avec ses besoins plus ou moins cachés. Lorsque Jésus s'est trouvé face à une femme qui venait chercher de l'eau dans un puits, il n'a pas commencé l'échange en lui délivrant directement le message qu'elle avait besoin d'entendre. Lui étant Juif et elle Samaritaine, il était nécessaire d'arriver à « créer un pont » pour qu'il puisse y avoir un échange, puisqu'il y avait inimitié entre Juifs et Samaritains. Bien que lui seul soit à même de répondre à ses besoins, il a commencé par lui demander de l'aide<sup>53</sup>. Une telle approche a amené la femme à poser des questions à Jésus qui s'est ainsi trouvé dans une position où il répondait à ses interrogations, et non dans une position où elle aurait pu avoir l'impression qu'il voulait lui donner une leçon.

S'adapter à son interlocuteur c'est aussi réaliser que bien souvent nos contemporains occidentaux sont plus intéressés d'entendre un témoignage de ce que nous apporte la foi dans notre existence, que d'entendre un exposé doctrinal de ce qu'il faut croire. Cela ne signifie pas que nous ne puissions pas transmettre des convictions, « mais la doctrine est là pour soutenir une expérience de foi, une expérience spirituelle. Elle ne la remplace pas. Il peut y avoir en nous un

51 Hb 5.12 : « Alors que vous devriez avec le temps être des enseignants, vous en êtes au point d'avoir besoin qu'on vous enseigne les éléments de base de la révélation de Dieu; vous en êtes arrivés à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. ».

52 1 Co 3.6-7 : « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait grandir. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante ni celui qui arrose qui compte, mais Dieu, qui donne la croissance. ».

53 Jn 4.7 : « Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit: « Donne-moi à boire. ».

jeu entre des éléments d'intelligence de la foi et des éléments d'expérience de vie, les uns et les autres se soutenant et se fécondant mutuellement. Mais ce n'est pas l'intelligence à elle seule qui peut parler de Dieu de manière la plus juste.<sup>54</sup>».

## IV- Conclusion

L'Évangile que nous avons à cœur de partager n'est pas un système philosophique froid et sans vie. Il s'agit non seulement d'un message libérateur que nous sommes appelés à incarner et dont nous n'avons pas à avoir honte puisqu'il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit<sup>55</sup>, mais aussi d'une Personne vivante que nous sommes appelés à faire connaître.

Pour cela notre responsabilité est notamment de nous tourner vers Dieu, afin de grandir dans une relation toujours plus vivante et profonde avec Lui. Le cœur ainsi rempli de son amour, c'est naturellement que nous serons amenés à partager nos convictions, étant ainsi le plus à même de donner soif de connaître Dieu à celles et ceux qui nous entourent.

54 Etienne Grieu dans : <https://croire.la-croix.com/print/article/1701014954> ; source internet consultée le 23/06/20.

55 Rm 1.16 : « En effet, je n'ai pas honte de l'Évangile [de Christ] ; c'est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit ».